

Odette et Michel Neumayer

### **Quelques réflexions sur la naissance de cet atelier**

Nous avons découvert la question de la formalisation de l'expérience il y a quelques années à l'occasion d'une formation à l'analyse des situations de travail dans le cadre universitaire de l'APST<sup>1</sup>.

La formalisation des savoirs nés de l'expérience est une question cruciale dans le monde de la production et du travail. Elle concerne la reconnaissance des savoirs produits au cours de l'activité de travail, en particulier celle des savoirs que les opérateurs construisent, souvent en silence et sans que personne ne leur ait demandé quoi que ce soit à propos de ce qu'ils font. Ces savoirs ne sont pas nommés, donc pas reconnus et pourtant sollicités pour que "la production sorte".

Notre interrogation de militants de l'Éducation Nouvelle curieux de comprendre tout ce qui à trait à l'émergence de pratiques innovantes, au changement et à la reconnaissance de l'intelligence humaine était la suivante : cette question cruciale de la reconnaissance de savoirs de l'expérience dans le monde de la production, rencontre-t-elle un écho dans le monde de l'enseignement et de la formation ? Est-elle posée de la même manière en Europe et ailleurs dans le monde ? Intéresse-t-elle les militants ? Les enjeux sont-ils les mêmes et, s'il y a du commensurable en la matière, comment nommer ce qui pourrait être une préoccupation partagée ?

Nous avons donc imaginé l'atelier qui suit, en relation amicale avec Danielle Bonneton (GREN) qui a travaillé sur ces mêmes questions en Suisse avec le labo LIFE (Université de Genève), pensant qu'il pourrait se poursuivre tout au long des rencontres, à raison d'une séance par jour, avec une groupe assez stable de participants.

Nous savions aussi que la question des Actes de ces Rencontres allait se poser. Connaissant l'énergie qu'il faut, après-coup, pour obtenir des animateurs comme des participants des retours, des analyses et des productions, nous imaginions qu'il y aurait là aussi matière à de futures écritures et à publication.

Il restait à comprendre si la formalisation est une question qui se pose dans tous les pays, s'il est possible d'en faire un objet de travail commun et comment l'aborder.

### **Pourquoi un "Bureau des rêves... de formalisation" ?**

Mener une analyse réflexive dans le cadre d'un atelier et proposer une formalisation de l'expérience sont deux activités proches mais différentes.

En proposant un *Bureau des rêves de formalisation*, nous déplaçons le terrain. Nous faisons appel à l'imaginaire, au désir de traces, de mémoire et à cette question du temps qui nous hante, bref à la dimension anthropologique des choses. Nous jouons la carte du "rêve" contre celle de l'obligation qu'elle soit militante ou professionnelle....

Nous savons d'expérience que dans un atelier il n'est pas toujours facile d'aboutir à des productions écrites à propos de ce que les participants ont compris, analysé, découvert, de

---

<sup>1</sup> *Analyse pluridisciplinaire des situations de travail* – Université d'Aix en Provence. Département d'ergologie. Sous la direction de Yves Schwartz.

recueillir des éléments d'analyse plus élaborés et des mises en relations plus fouillées... Comment aborder ces questions de façon créative et pertinente ? Comment entraîner dans cette réflexion des personnes qui découvrent à peine la formalisation ? Quelles consignes facilitantes proposer pour que dans un temps très court il y ait à la fois entrée dans la problématique, production écrite et réflexion sur les conditions de cette production ?

### **Audaces, contraintes et limites**

Oui, cela requiert de l'audace pour oser dire : " C'est intéressant ce que je fais, c'est digne d'intérêt, et utile de pouvoir me le reparler, ne serait-ce que pour moi". Il faut admettre la mise à distance dans un cadre, dans un contexte d'écriture posé par les animateurs. Il faut accepter de ne pas pouvoir "tout dire".

Ecrire, c'est découper dans le réel comme un ordre du visible, du dicible. Mettre en patrimoine demande des "formes pour accueillir l'expérience". Les formes que nous avons proposées (les cartes de formalisation) donnent ce cadre commun avec l'espoir que le commensurable apparaîtra entre participants.

Enfin il faut insister sur la dimension collective de la formalisation proposée : importance des relances, travail à parité dans les groupes, entraide et coopérations.

### **Mais ce travail a des limites**

#### Absence de commande de formalisation.

Ici, la formalisation était auto-prescrite. Donc absence de légitimité institutionnelle. La légitimité subjective suffit-elle ? Un mouvement d'idées comme le LIEN est-il suffisant pour mobiliser les sujets autour de la formalisation ? Vient-il pallier une demande institutionnelle défaillante (question politique) ? Donc des auto-prescriptions : "*Je suis formateur, je viens voir (M.) / Je suis dans une impasse en ce qui concerne mon écriture. Je veux y voir plus clair. (J.) / Je souffre. J'ai besoin de le dire et de le mettre en scène (X) / Je ne crois pas à mon écriture, mais j'aimerais y croire (Z) / J'ai un plan de carrière. L'écriture, ne serait-ce pas un atout supplémentaire ? (V)*"

#### Absence de relais et de témoins extérieurs.

L'utopie qui nous porte c'est le "tous capables de formaliser". Mais nous savons qu'écrire modifie le rapport au travail et aux autres dans le travail. Où ces transformations pouvaient-elles être relayées ? Les éventuelles transformations resteraient-elles inscrites dans la sphère militante ? Il n'était pas non plus possible de faire appel à des témoins extérieurs, des experts de terrain en quelque sorte (ergonomes, médecins, linguistes, économistes, etc.).

#### Une mise en œuvre "en modèle réduit".

Formaliser est un travail spécifique. Sa mise en œuvre – surtout dans le cadre du travail - réclame les conditions : du temps, un travail d'argumentation et de légitimation, (est-ce pris au sérieux par les collègues, la hiérarchie, les structures syndicales et militantes ?), des outils, des confrontations.

Lors des Rencontres nous acceptons une mise en œuvre "en modèle réduit".

# «Premier Bureau des rêves de formalisation»

Vendredi 11 juillet 2003

## 1. L'objet central de ces Rencontres Internationales

En petits groupes de 3 on échange après avoir écrit individuellement.  
Tour de table.

Pour écrire, il est intéressant de poser un objet extérieur à ce sur quoi je veux écrire. Pour que se fasse un travail en tension entre un dedans et un dehors.

Sur deux demi feuilles, «j'ai envie de formaliser, ici, ... et ailleurs...»  
Tour de table.

## 2. Ecriture et mise en forme

Chacun tire au sort une des cartes "Joker" suivantes

On écrit ce qu'on a décidé d'écrire pendant 20 minutes.

Puis, on a 5 minutes d'échange et de relance bienveillante avec le voisin.

20 minutes de poursuite de l'écriture.

Mise en commun en 3 petits bureaux.

### Liste de cartes "JOKER" :

- Ecriture en listes à propos de notre expérience
- Ecriture en tableau (tabulaire), ce qui permet de commencer plusieurs textes à la fois
- Ecriture en abécédaire : R comme rencontres
- Ecriture en "24 heures de la vie d'un participant" (en notifiant le lieu et l'heure)
- Ecriture en "je me souviens...". Un souvenir par feuille.
- Ecriture épistolaire : j'écris une lettre à..., pour lui dire que...
- Ecriture de poèmes haïkus : on écrit un événement en 10 lignes ; puis, on transforme tel ou tel fragment en un haïku de trois lignes, respectivement de 5.7.5 syllabes.
- Ecriture d'une page de mon journal de bord destiné à la postérité.
- Ecriture sous forme de dialogue (mais entre qui et qui ?)
- Ecriture d'un début de polar.
- Ecriture, comme si c'était de la science-fiction.
- Ecriture de rêves (fastes ou néfastes) : "J'ai fait un rêve..."
- Ecriture schématique ; pensée graphique ; pensée diagrammatique...
- Ecriture pour transcrire une interview "bienveillante", mais néanmoins exigeante.
- Ecriture questionnement en cascade et cohérence.

## 3. Analyse réflexive

Le dispositif vous a-t-il permis d'écrire ? De vous surprendre ? D'ouvrir des pistes pour ne pas en rester là ?

*Odette & Michel Neumayer, Danielle Bonneton*

# «Deuxième Bureau des rêves de formalisation»

Samedi 12 juillet 2003

**1. Les Rencontres internationales sont un prisme aux multiples facettes :** Philips 5/5, avec affiches.

**2. Tout le monde produit un écrit de 10 lignes**, dont le titre sera «Le 3<sup>ème</sup> jour», mettant des mots sur une des facettes du prisme que sont ces Rencontres Internationales » + lecture en grand groupe.  
Listes des ateliers abordés dans les écrits du premier jour (cf. feuille verte)

**3. Passage de relais.**

**En groupe, les anciens explicitent aux nouveaux les enjeux de l'atelier, tels qu'ils ont été entendus ou énoncés hier, ainsi que l'usage des cartes de formalisation.**

**4. Reprise du chantier ou début**

**Pour les anciens : soit on reprend son écriture d'hier en tirant une nouvelle carte si on le souhaite, mais en redoublant d'exigence (en se les nommant avant de démarrer).**

Soit on creuse l'écrit de la phase 2, après avoir tiré une carte.

Gestion du temps : 2 X 20 minutes d'écriture, avec une interruption de 5 minutes pour mettre en commun avec un voisin en partageant le temps imparti avec une «sévère justice» (5 minutes) et en pensant « relances bienveillantes plutôt que jugement par le pointage des manques ».

NB : une carte «joker» est possible, sinon obligatoire, c'est la citation prise dans un numéro de Filigranes, aimablement mis à disposition par la Revue. Lecture par bureau de 5/6 personnes

**5. Analyse réflexive**

Elle se fera en prenant appui sur les 6 points proposés hier :

---

- Transmission et mise en patrimoine de l'expérience
- Ecrire entre ordre et désordre
- Les gains, les pertes dues à la formalisation
- La formalisation : créer des lieux différents qui ne soient pas des lieux d'enregistrement ou de transcription, mais de création
- Réfléchir sur l'actuel usage de la notion de «professionnalisation»
- La formalisation : une activité solitaire ou solidaire ?

*Odette & Michel Neumayer, Danielle Bonneton*

**Extraits des discussion de fin d'ateliers :**

- *Formaliser est-ce théoriser ? Qui a le droit de théoriser et autour de quels concepts ? De quels concepts a-t-on besoin ?*
- *Toutes les formes de formalisation se valent-elles ? Par exemple : la forme poétique, les anamnèses (on se souvient de certaines choses) ? Quelle est la part d'imagination, la part de réalité dans la formalisation qui ne se présente pas sous une forme scientifique attendue ?*
- *Quel est l'effet produit sur le lecteur, sur les écrivains ("Écrire construit la pensée", dit-on. C'est un point à creuser)*
- *Qu'en est-il du partage des outils ? De leur circulation ? S'ils sont à usage personnel, ce n'est pas suffisant. S'ils sont émancipateurs, comment pose-t-on la question du collectif et de la transmission de cette philosophie ?*
- *Et l'Éducation Nouvelle ? Chacun accède à sa pensée ; c'est une auto socio construction de savoirs ; la dialectique pensée / action ; dans la tradition des écritures de praticiens des mouvements pédagogiques.*

\*\*\*